

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par } N. AUBIN, Editeur & }
 A. JACQUES, Imprimeur. } Résidence, N. 177, r. S. Valier.

CONDITIONS.

CE journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entr'autres rafraichissements, acheter le Fantasque.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.]

QUEBEC, 21 JUILLET 1838.

[No. 25.]

Mélanges.

THE YOUNG POLE.

"Go, where thy father fell,
 In his house of victory;
 Bright on his course in glory's field
 May thine, my love, be,
 Hark to thy country's call.
 In its struggle to be free;
 Thou must leave thy home for a sterner one
 The war path now for thee?"
 And the mother wept as she blessed her son
 He thought of the fields his father won.

"Think on thy early love,
 And the vows thy heart hath given;
 Her prayer shall rise for the glorious cause,
 To the patriots Friends in heaven.
 When thy arm is against the foe,
 Think of the tears we shed;
 Oh! could she shield you when dangers press,
 Or Poland laments her dead."
 And the maiden wept as the warrior passed
 To his field of glory—his first; his last!

In the pride of liberty,
 All to the conflict rush'd,
 But the tyrants force and his lawless crowds,
 The hopes of the patriots crushed
 And the son on that said field
 In his youth and glory slept:

LE JEUNE POLONAIS.

[TRADUCTION LIBRE.]

"Va! . . . cours où succomba ton père
 Dans son séjour victorieux;
 Puisse-tu, fils chéri! brillant dans ta carrière
 Suivre un cours glorieux!
 Ecoute! . . . le pays t'appelle . . .
 Il combat pour sa liberté!
 Laisse ta demeure pour une autre, éternelle
 Le sentier de la gloire, à toi, s'est présenté . . ."
 En bénissant ton fils, pleure, pleure pauvre mère,
 Ton fils! . . . il veut venger son père . . .

"Souviens-toi de ta première amante,
 Souviens-toi de tes premiers vœux;
 Elle t'unira, sa prière fervente,
 Aux braves dans les Cieux.
 Quand tu vaincras un adversaire
 O! pense aux pleurs qu'elle a versés!
 Puisse-t-ils le servir d'épée salutaire . . .
 Pologne! . . . pleure tes guerriers."
 Le guerrier part . . . vierge! gémiss sur sa victoire.
 Son premier . . . et dernier champ de gloire!

Dans les combats, tous se pressèrent
 Sur les pas de la liberté;
 Mais sous de brutales masses ils succombèrent!
 Le tyran seul a triomphé . . .
 Le sort aux portes de la vie,
 Du tendre fils, trancha les jours,

O'er their blight'd hopes and early love

The mother, the maiden wept.

He fell—but his slumber is with the brave,

And the laurels bloom on the freeman's grave.

La mère pleure sur son fils; sur sa patrie,

La vierge pleure ses amours!

Il dort! il est libre! respectez le courage!

Lauriers! prêtez lui votre ombrage!!

N. AUBIN.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 21 JUILLET 1838.

UN REVE

OU

LE NOUVEAU RIP-VAN-WINKLE.

J'ai fait dernièrement, cher lecteurs, le rêve le plus absurde qu'il soit possible d'imaginer . . . Il n'est rien là d'étonnant, direz-vous sans doute: lorsqu'on dit tant d'absurdités durant la veille il n'est point surnaturel d'en retrouver quelques-unes dans le sommeil. Eh! bon Dieu, j'en conviens, messieurs, mais que voulez-vous, le monde est maintenant si sage, si raisonnable que je ne puis m'empêcher de me réjouir parfois de faire exception; c'est pour cela que je ne résisterai point à l'envie qui me prend de vous raconter mon rêve, heureux si parmi mes lectrices il en est quelqu'une versée dans l'art profond et utile d'expliquer les songes et qui veuille bien me prédire mon sort; heureux mille fois surtout si après avoir lu ce qui suit vous ne vous écriez point que c'est un conte à dormir debout.

Je rêve donc.

Je me promenais, car il faut vous dire que je flâne même en dormant, je me promenais un jour, dis-je, sur une colline charmante, située je ne sais où; sa crête était couronnée de frais et touffus bocages dont l'ombre se glissait jusqu'à ses pieds qu'arrosait un lac pur et limpide. Au loin se déroulait le magnifique spectacle de champs en pleine culture; des prairies émaillées de mille fleurs au milieu desquelles des troupeaux innombrables paissaient et jouaient, l'entouraient de toutes parts; un doux et léger zéphyr y apportait la fraîcheur, les parfums de la plaine, et mêlait le lointain bêlement des petits agneaux au gazouillement des joyeux et paisibles hôtes des bois.

Je suis enthousiaste, sans que cela paraisse, aussi ce magnifique tableau ne tarda-t-il point à m'électriser; me voilà donc en vrai Jean-Jacques Rousseau, entonnant une hymne d'actions de grâces en l'honneur de la nature qui s'était donné tant de mal pour me procurer ce moment de jouissance; vous eussiez ri, bons lecteurs, de me voir, moi, si sérieux, si philosophe, chantant, gambadant, courant, sautant comme un fou, de la joie de me voir loin du spectacle des villes, de leurs vanités, de leurs vices et de leurs soucis. (Hélas! vous le voyez ce n'était qu'un rêve.) Dans un de mes bords dévergondés, je tombai au pied d'un arbre près d'un petit tas de feuilles sèches; au bruit que je fis une masse informe que je n'avais point encore remarquée se souleva lentement; en toute autre circonstance j'eusse été effrayé de cette apparition soudaine, mais alors je ne ressentis que de l'étonnement et ne m'occupai qu'à en connaître la cause. Je pus bientôt trouver en ce nouvel objet une forme humaine et j'en acquis la certitude quand je vis cet être étendre les bras, faire un long bâillement comme au sortir d'un profond sommeil et jeter autour de lui des regards étonnés. Lorsqu'il eut secoué les feuilles et la mousse qui le couvraient presque entièrement je pus voir un vieillard d'une figure avenante quoique d'une pâleur livide, ses habits, en partie détruits, semblaient appartenir évidemment au pays et celui qui les portait paraissait les contempler avec autant d'étonnement que j'en avais moi-même. Enfin, rompant le silence et comme cherchant à rappeler ses idées:—Vous m'avez, dit-il, éveillé fort mal à propos, monsieur, je dormais si bien, si paisiblement. Je lui fis mes excuses en l'assurant que c'était accidentel. Voyant qu'il les recevait de

bonne grâce, je m'assis familièrement près de mon singulier personnage que je commençais à prendre pour un aliéné et aux dépens duquel je pensais trouver un objet d'amusement. Après quelques paroles insignifiantes il entama tout-à-coup le sujet de la politique à peu près ainsi :

—Que pensez-vous me dit-il de la politique adoptée par nos représentans ? depuis si long-tems le peuple gémit, prie, proteste inutilement, espérons que les fermes et nobles 92 résolutions que nous venons d'adopter recevront l'assentiment unanime de la population et que la Mère-Patrie, si long-tems sourde à notre voix nous prêtera enfin l'oreille et allégera un peu le poids de la tyrannie qui . . . Je l'arrêtai vivement en plaçant mes doigts sur sa bouche, prononçant en même tems et en regardant avec inquiétude autour de nous, ces mots : la police ! Il ne parut point me comprendre et continua sur un ton moins élevé :—Ne pensez-vous pas que les 92 résolutions ne rencontreront que l'approbation de tous les bons Canadiens.—Mais, lui dis-je, voilà bien long-tems qu'on ne parle plus de ces résolutions, qu'elles sont oubliées et qu'elles ont été méconnues.—Que voulez-vous dire ? chacun s'en occupe, chacun travaille à les faire circuler et tenez, moi-même, je puis vous les montrer car je me suis endormi ce matin ici en les relisant ; il chercha long-tems mais en vain autour de lui et dans ses poches vermoulues ; il commença à s'examiner et ne tarda pas à voir qu'il s'était passé quelque chose d'étrange.—Ah ça monsieur, je crois avoir dormi plusieurs jours ici car le terrain me semble humide, et je vois ici des feuilles et des branches qui n'étaient point ainsi placées quand j'y vins. Quel jour avons-nous ?—Vendredi.—Dieu, quel long sommeil, depuis Dimanche : il faut que je sois malade ; mais, je ne vois pas mon chien ! Il siffla, appela vainement ; m'étant approché de plus près et ayant cherché des yeux autour de nous je vis le squelette d'un quadrupède ayant au cou un collier de métal tout rouillé et verdegriisé, je le lui montrai :—Pauvre fidèle ! on l'a tué près de moi ! que veut dire ce mystère ? Puis se rassurant un peu il ajouta :—Mais, monsieur, depuis mon absence il s'est peut-être passé à la ville quelque chose d'intéressant, auriez-vous par hasard sur vous quelque gazette récente ? Je me fouillai, j'avais en effet un *Canadien* que je lui donnai, il l'ouvrit précipitamment et ayant jeté les yeux sur la date : *Mercredi 18 Juillet 1838* ! il se prit alors à rire, d'un rire fou et égaré, une espèce de frisson le faisait trembler et, au milieu de son ricanement, ses dents claquaient d'une manière effroyable ce qui commençait à me faire concevoir des craintes pour la raison de cet homme que je pris pour une victime de l'enthousiasme politique. Néanmoins, après avoir répondu aux mille rapides questions qu'il me fit, il fut bien établi entre nous que le pauvre diable avait dormi depuis 1834.

—Que s'est-il donc passé ; je ne vois que des noms inconnus, je ne comprends rien à ce journal ?—Nous avons eu une révolution . . . —Une révolution ! l'indépendance peut-être ! ô Ciel ! qui a remporté l'avantage des patriotes ou des oppresseurs ?—Les loyaux et fidèles sujets de notre gracieuse majesté, comme il était juste.—Alors tous nos hommes sont sans doute sacrifiés, tous nos amis sont donc morts ! Et il laissa tomber sa tête sur sa poitrine ! —Rassurez-vous, lui dis-je, nous n'avons point de trop grand malheur à déplorer.—Oh le gouvernement n'aura sans doute point épargné le moteur des quatre-vingt-douze, ce brave Bedard, et son sang aura sans doute déjà payé son dévouement à la sainte cause du peuple ? ou bien il gémit encore dans quelque noir et fétide cachot ?—Tranquillisez-vous : au lieu d'être le martyr de la liberté il jouit en paix des plus grands honneurs qu'il soit possible au souverain de nous conférer ici. Il est juge du banc du roi, la noble hermine est venue engloûtir le manteau du républicain, le tricorne chapeau recouvre le cynique bonnet et le pompeux nom d'*honorabile* traîne à sa suite celui du plébéien, modeste prédicant de l'égalité !—Quoi ! Bedard juge ? en récompense sans doute des services rendus à la cause patriote sur le champ de bataille ; nous avons donc enfin un gouvernement juste ! le ciel en soit loué !—Retenez un instant vos louanges. Voilà bientôt deux

ans que Mr. Bedard ne compte plus dans le pays qu'un nombre des abus salariés, contre lesquels ses 92 hurlaient si fort ; voilà bientôt deux ans que le gouvernement, passant par dessus mérite, âge, rang, services, a transformé la robe vacante en un baillon qu'il jeta à celui qui criait le plus haut. Aussi le moyen fut excellent et le salaire contre lequel on avait protesté d'une manière si solennelle ne fut que le moyen d'oublier au sein du faste, de l'éclat et des honneurs, la modestie de l'origine et la libéralité des idées!—Quoi ! il a échangé les suffrages du peuple contre l'or du souverain, il a vendu sa parole haute et fière contre la servitude : l'inf... ! et ses amis qu'il a trahis ne l'ont point étouffé ? Huot, l'infatigable, le dévoué, le courageux, le franc Huot, Caron, l'insinuant, le noble Caron, ses rivaux dans la carrière de l'indépendance ne se sont point jetés sur lui et ne l'ont point déchiré ! les lâches!—Non, pauvre homme ! ils forment sa cour assidue et, comme ils lui avaient servi de marche-pied aux grandeurs, il leur tient lieu de précurseur dans la voie de l'ambition. Les administrations ont passé, changé, mais ils se trouvent toujours fidèlement sur le seuil de la porte pour donner la bienvenue, souhaiter un bon voyage, et ployer d'avance le dos sous le faix des honneurs auxquels ils s'attendaient.

—Oh ! pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais dites-moi où se forma le noyau qui devait renfermer le germe de la liberté ?—C'est à St. Charles que les...—Oh ! j'entends ; chez le noble Debartzch, j'en étais sûr au moins que celui-là ne trahirait point son mandat ; je savais que ses promesses d'aide à la sainte cause ne seraient point vaines, ni ses menaces futiles ; aussi, peut-être, sa vie a-t-elle été le prix de tant de dévouement !—Rassurez-vous encore, bonhomme ; appelé au suprême conseil il fut, dit-on, l'un des premiers moteurs des mesures de persécution et de rigidité, et ses avis révoltèrent même, dit-on aussi, par leur cruauté, celui qui les demandait avec confiance.—Et ses nombreux concitoyens poussés par son exemple à la révolte ne se sont point vengés de cette perfidie ?—Le bruit en a couru mais, heureusement, ils font mieux : ils le méprisent ! Eux, pauvres gens, eurent leurs maisons détruites, leurs terres, le mince patrimoine de leurs pères, saccagées, ensanglantées ; l'opulent seigneur, lui, perdit il est vrai une partie de son superflu, mais le gouvernement n'est point toujours ingrat, il vient lui payer grassement les dommages causés par cette révolution où cependant l'on ne *marcha pas jusqu'aux genoux* dans le sang des bretons, comme l'avait autrefois conseillé le cannibale financier.

—Oh ! pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais, donnez-moi bien vite des nouvelles de mon vieil ami, de celui qui, le premier porta en mon âme, par sa sage éloquence, la conviction qui y règne encore ; de celui que le pays délégua pour défendre ses droits, ses privilèges, tout ce qui lui est cher enfin : du bon et respectable Denis Benjamin Viger ; sans doute que son âge et les sacrifices de quarante années de services assidus ne lui permirent point de prendre part à la lutte et de chercher une gloire dont il n'a plus besoin, mais combien il a dû accompagner de ses vœux et de ses conseils la petite phalange de la régénération !—Suspendez votre jugement comme j'ai dû suspendre le mien : attendez. Il est une si étrange contradiction entre les rapports de l'opinion publique et ce qui parut des actions de cet homme qu'il m'est impossible de vous rassurer et d'encourager, l'admiration que vous avez pour le "père de son pays" (selon le beau titre qu'on se plaisait à lui conférer par avance) toujours est-il vrai qu'au premier mouvement son nom de magistrat se trouva apposé à une protestation déclarant ceux qu'il nommait jadis ses enfants, des ennemis dangereux de la patrie et du bien public, dignes d'attirer toute la sévérité du gouvernement et tout le courroux du bon et fidèle parti loyal, et, aujourd'hui encore, il va papillonner et déployer des grâces héréditaires à la cour du potentat venu pour tranquilliser le pays en l'éblouissant.

—Oh pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais dites-moi qu'est devenue la petite armée, l'élite de notre peuple, ceux qui crurent pouvoir sanctifier

par leur sang nos persuasions ? que sont devenus les organes de nos doctrines ? Je fus forcé alors de lui expliquer aussi brièvement que possible le sort de chacun des hommes qui jouèrent un rôle dans la récente insurrection ; je ne pus point m'élever trop violemment contre les erreurs ou les injustices qui furent commises, afin de ne point trop froisser les sentiments du vicillard qui m'intéressait par la sincérité de son admiration, de sa douleur et de ses regrets ; je dus lui raconter comment les choses en vinrent au point où elles en sont aujourd'hui ; comment les journaux furent obligés, les uns de céder à l'orage et les autres d'y périr ; comment les hommes se virent engloutis par les circonstances, comment ceux qui confessèrent une faute furent punis pour ceux qui voulurent y persister, comment d'autres par un exil volontaire purent jeter sur leur conduite un vague jusqu'à ce jour impénétrable ; comment un autre, confiant en le louché qu'il a su répandre avec art sur ses actions, devra dérouter le pouvoir aussi bien que l'opinion publique ; comment une absence opportune et un retour plus opportun encore lui donnent l'occasion de rire de ses anciens compagnons de gloire aujourd'hui ses dupes, et de recommencer auprès du nouveau règne le même système d'astucieuse déception qui faillit réussir sous l'ancien. En un mot je lui racontai ce qui paraît évident de l'histoire de Lafontaine, écuyer, lui voilant ce qui restera caché pour long-tems à bien des yeux. Je dus aussi lui faire le tableau des fâcheuses dissensions qui divisèrent le peuple Canadien et qui causèrent ses plus grands malheurs ; je dus faire ressortir le crime de ces gens que le vain désir de briller et de se faire une suite porta à saper les fondemens de l'union autrefois jurée ; je dus lui représenter l'état d'attente et de morne stupeur dans lequel le pays est plongé par l'incertitude de son avenir, dont le sort est placé dans la frêle balance d'un homme en butte à toutes les influences, à toutes les flateries qui se pressent en foule sur les marches glissantes et dangereuses d'un trône éphémère.

— Oh pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais vous ne me dites point ce que fait l'homme du peuple, celui que chacun admirait, celui que l'on s'accordait à placer au premier rang dans l'opinion publique comme dans le cœur de ses concitoyens, lui du moins sera resté pur ? — Ah ! quelle question me faites-vous là ? ce que vous demandez est encore un mystère qu'on n'ose pénétrer. Toujours est-il vrai que sa tête fut mise à prix et qu'une condamnation l'a suivi dans sa fuite. — Sa fuite ! oh ! c'en est assez ! et le malheureux vicillard ne put retenir un torrent de larmes. Il se frappait la poitrine et s'écriait avec regret : Pourquoi faut-il que j'aie dormi si long-tems. — Oh ! Canada que sont tes enfans les plus chers, ceux que tu caressais avec amour, ceux que tu croyais un jour pouvoir montrer au monde et dire avec orgueil : ils m'appartiennent ? où sont-ils ? morts, vendus ou dispersés ! puis il levait vers moi ses yeux mouillés de pleurs et me répétait avec amertume : — Pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien !

Sa figure prit alors un aspect étrange, un grand abattement sembla se répandre dans tout son être, il se coucha près du squelette de son chien comme pour chercher là seulement un reste de fidélité et de constance ; il l'entourait de ses bras décharnés et paraissait l'étreindre avec amour ; peu à peu ses yeux se fermèrent et il s'endormit en murmurant tout bas des paroles mystiques que je n'eus point le tems de comprendre, car je m'éveillai.

 BEAUX ARTS.

Récemment si nous continuons encore long-tems sur le même élan, Québec laissera bientôt derrière elle les premières capitales des arts ; il est vrai de dire qu'elle a un chemin furieusement long à parcourir, mais ceux qui se laissent effrayer par les difficultés sont sûrs de ne jamais les vaincre. J'annonçai dans mon dernier numéro la galerie de peinture, aujourd'hui je ne puis m'empêcher de célébrer l'arrivée de SIGNON

MAZZOCCHI, maître de musique Italien qui, comme on peut le voir dans notre feuilleton d'annonces, se propose d'établir une ACADEMIE DE MUSIQUE sur un plan entièrement nouveau, surtout pour le Canada. Dire que Mr. Mazzocchi est Italien serait inutile, son nom l'indique; dire qu'il est bon musicien serait encore plus inutile, car son origine ne lui permettrait pas d'en être un mauvais: jusqu'à ce jour, comme on le sait, les gosiers et les doigts Italiens ont eu le monopole des oreilles européennes et ils ont su justifier sous tous les rapports l'engouement général pour la musique de leur pays. Mais ce qu'il ne serait pas déplacé de remarquer c'est le besoin qui se fait sentir en notre pays de ne point laisser dans l'oubli et l'inutilité les dispositions musicales si évidemment développées chez le peuple Canadien et qu'on y rencontre à chaque pas dans toutes les classes, qualités qui ne se sont point détériorées, car, nous devons l'avouer, on lui a laissé la liberté de chanter, (sans compter celle de déchanter.)

En effet: allez dans chaque village, je dirai même dans chaque maison, vous y rencontrerez un ménestrel qui, dans l'occasion peut émoussiller et faire sauter en cadence toute une joyeuse réunion, et qui même, au besoin saura improviser un concert à l'église pour les grands jours de fête. Le violon est un meuble presque indispensable dans la chaumière; on l'y voit souvent faire avec une hache et un vieux fusil tout l'équipement de l'hôte; le premier venu sait s'en servir, d'une manière déchirante il est vrai pour le dilettante, mais en montrant ce qu'il a su acquérir sans autre secours que son inspiration, il fait pressentir ce qu'il saurait être si l'expérience, le goût et une méthode saine se répandaient dans le pays. On ne rencontre point ici de Paganini, de Lafont; mais en abondance du bois dont ils sont faits. La musique vocale, avec plus d'éléments de perfection encore est dans un état tout aussi déplorable: écoutez chanter nos jeunes filles, j'oserais dire que vous rencontrerez chez chacune d'elle, un goût passionné pour la musique et chez presque toutes une voix pure, saine, étendue, sonore; le petit livre de chansons (le plus souvent manuscrit) fait avec le livre d'heures la base de la bibliothèque; ils errent ensemble sur la table à ouvrage, parmi les dés, les aiguilles, les rubans et les papillotes; voilà qui prouve les dispositions. Mais quant à la méthode de chant, il faut l'avouer, elle est déplorable; je ne sais trop comment la décrire, mais il me semble qu'on chante ici les romances françaises comme si elles étaient écrites en anglais. Les notes finales sont coupées court; on n'entend jamais ici de ces sons filés et soutenus qui donnent à la voix le temps d'arriver jusqu'à l'âme et de lui révéler toutes ses richesses; la phrase musicale qui devrait languir, mourir et s'éteindre avec les *amours, toujours*, s'arrête et finit de mort subite comme elle le ferait à l'aspect des mots *death, fetch, scratch*.

Que l'on ne prenne point ceci pour une satire, mon seul but est de faire observer qu'une fausse méthode de chant est répandue généralement ici et que les plus belles voix ou les plus brillantes dispositions n'obtiendront jamais de succès aussi longtemps qu'elle sera suivie. Il faut donc espérer qu'on ne laissera point échapper l'occasion qui se présente, par l'arrivée ici de Mr. Mazzocchi, de greffer chez nous un goût musical correct qui ne pourrait manquer de se répandre rapidement et de contribuer à l'agrément général en créant une ère nouvelle à un art fait pour procurer de si douces jouissances et sans lequel il n'est point d'éducation complète. Signor Mazzocchi a des titres indubitables sous tous les rapports à la confiance publique. Il s'est distingué comme exécutant et comme théoriste, ayant été employé fort souvent en Angleterre pour former et instruire divers orchestres militaires et autres; comme compositeur il a écrit et publié un assez grand nombre de pièces qui furent couronnées de succès; sa méthode d'enseignement rencontra l'approbation générale, et Dublin, Edimbourg et autres villes où il allong-tems pratiqué, s'honorèrent de plusieurs des élèves qu'il y a formés. Ce monsieur ne quitta les lieux où il jouissait de tout l'encouragement désirable, que sur les espérances qu'il lui furent données qu'une école musicale en Canada serait accueillie avec empressement et aurait une heureuse réussite; il ne put résister à l'ambition d'en être le premier fondateur. Espérons

donc que la ville de Québec accueillera, avec son hospitalité accoutumée, un des favoris d'Eutherpe et que le pays en général se fera un honneur de donner la bienvenue à l'artiste qui a quitté le beau ciel et les applaudissements de l'Italie pour venir cultiver sous le nôtre les germes nombreux d'un art qui menaçait d'y dépérir. Le séminaire de Québec, qui possède déjà des élèves distingués s'est empressé de s'assurer les services du nouveau maître en remplacement de M. Ziegler qui a suivi son régiment.

[Pour nous conformer au désir du plus aimable de mes correspondants, j'insère fidèlement sa communication ainsi que la lettre qui l'accompagnait, la donnant comme modèle du genre à tous ceux qui par la suite désireraient se voir imprimés. Je prends cette occasion de déclarer à mon charmant correspondant que mes pages sont toutes à sa disposition, car, comme dit Don Bazile :

« Cet homme a ses poches toujours si pleines d'arguments qu'il n'y a pas moyen de lui résister. »

Québec 14 Juillet 1838.

Messrs.

Comme je souscrit au fantasque ayez donc la Bonté d'incréer Ceci pour la prochaine Aparition. Je vous met 2s. 6d. et si ce n'est point assez je vous donnerai le plus, ces jour ici Car j'en aurai d'autre à Eplücher après celui la

GRAND BONHEUR QUE D'AUTRE LAYEAU DE S. M.

QUAND L'EDUCATION ET LES TALENT SONT POUR AINSI QUE

Le Jugement et le Génis, Ou le Génis et le Jugement

SAVOIR

Un Certain Monsr. a été fait Grand Juge de la Cour pour

LES Cause Commune, SON NOM EN ABREGE, FAIT LE NOM

DE, Jésus Christ, SECON GRAND BONHEUR. JULIE CHOUIN *ad*

MONSIEUR LE FLANEUR.

Vous vous plaignez dans votre dernier numéro de voir les emplois s'accumuler sur un cercle de personnages formant la cour privée de notre nouveau gouverneur, ainsi que de la coupable négligence apportée dans le choix des arbitres momentanés de notre destinée, vous vous apitoyez d'une manière tout-à-fait mélancolique sur l'oubli dans lequel on a laissé certaines célébrités de la rue St. Louis, (rue où se niche à l'envi cette burlesque noblesse.) Je ne puis m'empêcher, cher Mr. Le Flâneur de sympathiser avec vous et avec ces malheureuses victimes de la précipitation. Mais, monsieur il faut avouer que jamais un malheur n'arrive sans l'autre et qu'il n'est presque pas de faute, que dis-je de crime qui n'ait son excuse : Vous savez sans doute que Lord Durham est, au milieu de son empressement à faire le bien, un homme profond et réfléchi, un homme qui ne précipite aucune mesure; vous savez aussi que le mérite des gens dont vous avez parlé se trouve caché par tant de modestie et de mystère qu'il ne s'aperçoit qu'à la longue et qu'après des années, voire même des siècles de fréquentation, or Lord Durham désirait connaître plus amplement les hommes qui lui avaient été représentés comme des phénomènes de sagacité, d'honnêteté, de fermeté, de bonté, d'amabilité, de stabilité, d'habilité, de fidélité, de loyauté; et, comme le proverbe dit: *in vino veritas*, il se proposait d'étudier ces notabilités au moment où d'abondantes libations de précieuses liqueurs eussent amené une qualité oubliée dans la liste ci-dessus: la *véracité*. Il commença donc à faire répandre des invitations; mais, comme il n'est pas de diplomate qui ne trouve son maître, Lord Durham manqua totalement son coup d'essai. Ayant invité à sa table un notable, rusé mais s'il en est sous la calotte du ciel, Lord Durham à l'heure marquée se met à table ainsi que sa famille, sa suite et les autres invités; mais notre farceur, avant de juger à propos de favoriser la société de sa présence, donna au noble hôte le tems de se livrer au plaisir de la dégustation et de voir sa vue et sa perception tant soit peu troublées par le délicieux et séduisant jus de la treille. Une heure donc après le tems fixé, le célèbre notable et sa charmante moitié se firent annoncer. L'amphytrion se mordit les lèvres à la vue de cette

honteux et confus

Jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

Chacun s'enquit tout bas des causes de ce retard inattendu et chacun, et surtout chacune donna sa raison. Les unes prétendaient qu'une ancienne habitude de se faire attendre expliquait tout

d'autres voulaient malignement que des difficultés survenues au sujet de la toilette, provenant de l'exiguité soit d'une robe, soit d'un soulier, aient amené cette calamité, celui-ci voulait que ce fût un manque de politesse, d'autres un manque d'appétit, quelques uns que des querelles conjugales auraient formé le seul obstacle; mais, cher Flâneur je crois que Lord Durham fut le seul qui devina le tour qu'on lui voulait jouer, aussi j'opine que les qualités et mérites du malencontreux notable resteront encore pour long-tems méconnus, du moins si j'ai bien su lire dans les regards dédaigneux du maître, car, moi, j'ai eu l'honneur d'être un des invités et le bonheur de n'avoir point été

UN RETARDATEUR.

A new way to pay old debts.—Les tems sont durs; nécessité est mère de l'industrie, aussi voyons-nous chaque jour paraître quelque nouvelle amélioration. On nous raconte que le *Morning Herald*, qui n'ose plus se montrer que le soir, vient d'inventer un moyen aussi nouveau que précieux de solder le compte des ouvriers; nous le recommandons aux propriétaires de journaux comme une excellente innovation; il ne s'agit, pour le mettre à exécution, que d'être en bonne odeur auprès de la police. Un ex-ouvrier de cet établissement étant allé réclamer son salaire de plusieurs mois, l'ingénieux éditeur envoya chercher un connétable qui s'empara de l'insolent et l'eût conduit en prison sans l'intervention de quelques personnes. On dit cependant que l'ouvrier congédié aussi brusquement, ne pouvant poursuivre le propriétaire, vu qu'on dit qu'il est *seizure-proof*, s'est entendu avec plusieurs autres pauvres diables qui se trouvent dans le même cas, afin de lui donner une légère bastonnade en guise de procès. Qu'ils prennent garde cependant de ne point pousser les choses jusqu'à la sommation (*l'assommation*) car alors on appellerait cela : *to strike for wages*.

Parmi les questions difficile à résoudre et d'un intérêt vraiment de la plus haute importance, il en est une sur laquelle Lord Durham devrait bien instituer une haute commission d'enquête; ce serait de faire déterminer d'une manière certaine si la méchanceté et la hêtise se partagent ou se disputent le cœur de la *Quotidienne*. Elle dit que j'ai *flagorné P. Ami du peuple* et le *Populaire*! je ne sais que penser de l'éditeur, de l'imprimeur et du propriétaire. J'opine cependant que le premier est bête, le second méchant et le troisième l'un et l'autre.

En annonçant le nouveau journal qui doit se publier en remplacement de la *Minerve* elle dit : " en un mot il n'aura rien de commun avec la *Quotidienne*" pour le coup voilà de la *flagornerie* ou je ne m'y connais pas.

L'uniforme de la nouvelle police ressemble dit-on à celui en usage à Londres et donne à ce corps un air beaucoup plus respectable. Il faut convenir qu'il en avait grand besoin.

ÉTONNANT!!! La Cour d'Appel, qui devait commencer hier ses séances, s'est ajournée faute de *quorum*. . . eh non! voyez un peu ce que c'est que l'habitude: je voulais dire: *faute d'avocats*. Mais aussi, qui diantre pourrait s'imaginer que des avocats ne soient point à leur poste? on me dit que cette fois-ci cependant ces messieurs ont abandonné le *chump* de bataille pour sauver leur honneur. Ce que je vois de plus clair dans tout cela, c'est que le mauvais sort qui s'est attaché des long-tems aux jours de la malheureuse Cour d'Appel ne s'est point encore relâché. Néanmoins, si la leçon de bienséance que le barreau vient de donner au banc porte son fruit, et si celui-ci ne s'avise point à son tour d'user de représailles, ce qui engendrerait querelle parmi la chicane, alors, chose inouïe, la Cour d'Appel sera utile au public.

On raconte que le roi George I, ayant fait aux habitans de Coventry le don d'une somme considérable pour rebâtir leur hôtel-de-ville; lorsque l'édifice fut achevé, on voulut en constater la date par l'inscription ordinaire, *Anno Domini*, etc. Le maire, en voyant ces deux mots latins, se récria fort et prétendit qu'il ne fallait point mettre *Anno Domini*, mais *Georgio Domini*, attendu que la reine Anne était morte et que c'était d'ailleurs le roi George qui avait fait le don.